ette joursans que oit faite, ) d'autres. steumer esque. Il unadienne, Lewiston, se rendre — et nous les autres, ige. Encore

> iston par le ndre à Nia-

lles que j'ai
asser subitede même et
que, si le terrait pas eu à
les nouveaux
noces. A quoi

eurs, et nous d paraît bien le poires et de i attendent la sous le poids is tous. extraordinaire; vière Niagara. eurs qui la borveaux, jusqu'au e toutes les poimême, en effet, neuse cataracte. ; encore un peu court jusqu'au e quoi.

Je suis d'avis que rien de ce que l'on a dit de l'aspect des chutes Niagara n'est exagéré. C'est un spectacle d'une majestueuse grandeur que la plume ne saurait exprimer, pas plus que la photographie n'en donne une juste idée. Il faut voir cela soi-même pour savoir ce que c'est. Et quand on a contemplé cet incomparable point de vue, on peut se dire qu'on a vu la plus grande merveille de la nature.

Après cela, il n'est pas à craindre que j'aille entreprendre de décrire ce spectacle à grand renfort d'adjectifs à tous les degrés, de ronflants épithètes et d'ingénieux tours de phrase. Je dis plutôt au lecteur; Allez voir cela! Ca vaut le voyage, et amplius!

L'aspect de la chute Niagara est donc l'un des rares spectacles dont la contemplation ne cause pas de déception. On s'attend à voir quelque chose de grandiose; et l'admiration que l'on éprouve surpasse toute l'attente que l'on avait. Pourtant, il y a un détail qui n'a pas répondu à ce que j'imaginais. Je croyais en effet que la clameur des eaux s'élançant dans les gouffres devait être formidable, tandis que le bruit de la chute colossale m'a paru assez faible, relativement, et moins terrible que celui de notre chute Montmorency. Dira-t-on que je fais erreur? Cela est bien possible. Ou bien, s'il en est comme j'ai dit, expliquerait-on le phénomène en prétendant qu'il est tout subjectif, à savoir que les yeux, fascinés par la grandeur du spectacle, absorbent à eux seuls la faculté perceptive des gens et n'en laissent qu'une petite partie aux oreilles? - Je prends note de ce problème, pour l'explorer à fond lorsque j'aurai fini de comprendre les autres problèmes qu'il y a dans la nature sensible et dans la nature insensible.

Une chose qui n'est pas douteuse, par exemple, c'est qu'on n'a une vue complète des chutes que de la rive canadienne. Cela revient à dire que c'est le Canada qui possède les chutes Niagara. Comme l'avantage en vaut la peine, il n'y a pas de doute que, en étudiant les choses un peu sérieusement, on trouverait là-dedans le germe des penchants qui se font jour de temps en temps, aux Etats-Unis, en faveur de l'annexion du Canada. — J'avertis que c'est là une idée neuve, et que les auteurs ne l'ont pas encore scrutée.